



## Mots. Les langages du politique

104 | 2014

Les livres de journalistes politiques

---

# Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte

Christian Le Bart, Pierre Leroux et Roselyne Ringoot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/21566>

DOI : 10.4000/mots.21566

ISSN : 1960-6001

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 19 mai 2014

Pagination : 5-17

ISBN : 978-2-84788-542-2

ISSN : 0243-6450

### Référence électronique

Christian Le Bart, Pierre Leroux et Roselyne Ringoot, « Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 104 | 2014, mis en ligne le 19 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21566>

---

© ENS Éditions

## **Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte**

Quiconque s'aventure au rayon « politique » d'une librairie est confronté à un curieux mélange des genres : les ouvrages publiés par les politiques eux-mêmes côtoient et concurrencent ceux signés par des observateurs de la vie politique. Parmi ces observateurs, on notera une présence particulièrement forte des journalistes politiques. Quelques noms viennent immédiatement à l'esprit, dont les publications ont accompagné l'histoire politique des dernières décennies : Catherine Nay, Alain Duhamel, Philippe Alexandre... Parmi les auteurs les plus prolifiques des dernières années, on trouve notamment Raphaëlle Bacqué, journaliste politique au *Monde*, auteur de plusieurs livres sur Jacques Chirac (Bacqué, 1997, 2002) ou sur François Mitterrand (2010), auxquels il faut ajouter ceux écrits avec Ariane Chemin, elle-même journaliste au *Monde*<sup>1</sup>. Autre nom très connu : Franz-Olivier Giesbert, journaliste au *Nouvel Observateur* puis directeur du *Point*, par ailleurs auteur de romans et animateur d'émissions de télévision, à qui l'on doit des biographies de Jacques Chirac (Giesbert, 1987) et de François Mitterrand (1996), ainsi que plusieurs ouvrages sur la vie politique, les plus récents précisément sous le titre : *Scènes de la vie politique* (2007, 2012). Très connu également, le cas de Pierre Péan, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la « Françafrique » mais également sur la jeunesse de Mitterrand (Péan, 1994), sur Jacques Chirac (2007), sur Bernard Kouchner (2009), sur le clan Le Pen (2012). Citons encore les ouvrages de Nicolas Domenach (2011), Jean-Michel Apathie (2006), Christophe Barbier (2011, 2012)...

Les journalistes doivent certes composer avec d'autres types d'auteurs, en particulier les chercheurs en science politique ou plus généralement en sciences sociales, mais leur place en librairie est suffisamment centrale pour

1. Livres sur Ségolène Royal (2007), sur le rôle de premier ministre (2008), sur le couple Strauss-Kahn (2012). Voir les références complètes en fin d'article.

---

Institut d'études politiques de Rennes, CRAPE (CNRS, UMR 6051)

lbrt35@club-internet.fr

Université catholique de l'Ouest, Institut des sciences de la communication et de l'éducation, CRAPE (CNRS, UMR 6051)

pierre.leroux@uco.fr

Sciences Po Grenoble, École de journalisme de Grenoble

roselyne.ringoot@u-grenoble3.fr

---

qu'on puisse y voir un indice intéressant de recomposition du monde journalistique. Le livre de journaliste politique s'impose comme une catégorie d'évidence, avec ses grands noms, ses titres phares, ses best-sellers, ses distinctions<sup>2</sup>. Mais pourquoi les journalistes empruntent-ils au média « livre » alors que, traditionnellement, ils s'expriment via les organes de presse ou les médias audiovisuels pour lesquels ils travaillent ? Ce changement de format n'est pas propre au journalisme politique spécialisé : de Günter Wallraff à Florence Aubenas, de Denis Robert à Pierre Péan déjà cité, un certain journalisme d'investigation ou d'enquête a cherché à se libérer des contraintes et des formats journalistiques ordinaires pour risquer l'aventure en librairie. Mais ce choix s'observe tout particulièrement, depuis quelques années, dans le domaine politique. Biographies et portraits du président nouvellement élu<sup>3</sup>, plus généralement des figures montantes de la vie politique<sup>4</sup>, coulisses d'une relation de concurrence, voire de franche inimitié, entre deux personnalités politiques<sup>5</sup>, chronique d'un scandale politique<sup>6</sup>... Les territoires revendiqués par les journalistes politiques sont finalement assez faciles à délimiter. Le souci de s'adresser à un large public en rebondissant sur l'actualité politique est très largement dominant : les journalistes politiques publient d'abord sur les personnalités et les événements qui font l'actualité politique.

Cette production collective pose question. Le dossier de *Mots. Les langages du politique* ci-après ne prétend pas apporter toutes les réponses, mais il suggère quelques pistes. Revenons ici, le temps d'une introduction, sur deux d'entre elles. La première interroge les raisons d'un tel changement. Pourquoi passer par le livre ? Comment rendre compte des stratégies éditoriales des journalistes ? La seconde est une incitation à être attentif aux contenus véhiculés par cette production journalistique : qu'écrivent-ils ? Quelles visions du politique développent-ils ? Car si ces livres importent et intéressent, c'est d'abord évidemment parce qu'ils imposent un certain type de cadrage de la vie politique. À travers eux, c'est une certaine façon de voir la compétition démocratique.

2. Voir notamment le « Prix du livre politique » décerné sous l'égide de l'Assemblée nationale. Le prix est attribué par des journalistes à des auteurs qui sont eux-mêmes souvent (mais pas toujours) journalistes : parmi les lauréats figurent Alain Duhamel, Caroline Fourest, Michèle Cotta.
3. Sur François Hollande, voir Serge Raffy, *Nouvel Observateur* (2012) ; Antonin André, Europe 1, et Karim Rissouli, France Inter et Canal+ (2012) ; Marie-Ève Malouines, France-Info (2012).
4. Ainsi l'élection de François Hollande a-t-elle suscité plusieurs publications sur Valérie Trierweiler. Voir Laurent Greilsamer, ancien journaliste au *Monde* (2012) ; Alix Bouilhaguët, France 2, et Christophe Jakubyszyn, *Le Monde*, BFMTV, TF1 (2012) ; Nadia Le Brun, RTL, et Alain Bourmaud (2012)...
5. Anne Cabana (grand reporter au *Point*) et Anne Rosencher (rédactrice en chef à *Marianne*) ont par exemple signé *Entre deux feux* (2012). L'ouvrage montre en couverture François Hollande entre Ségolène Royal et Valérie Trierweiler. Voir de même : *La carpe et le lapin*, d'Alix Bouilhaguët (2010) sur la relation Sarkozy-Fillon.
6. Sur l'affaire Cahuzac par exemple le livre de Fabrice Alfi, journaliste à *Médiapart* ayant directement participé au dévoilement du scandale (Alfi, 2013), et celui de Charlotte Chaffanjon, journaliste au *Point* (2013).

tique qui s'impose. Les exemples précédents suggéreraient une orientation biographique dominante ; qu'en est-il précisément ?

## **Pourquoi le livre ?**

S'agissant des raisons qui expliquent cette conversion (évidemment partielle) au livre, il convient d'être prudent aussi bien au stade du diagnostic qu'à celui des explications. Le mot *conversion* n'est-il pas excessif ? Les journalistes ont toujours (certains d'entre eux en tout cas) publié des livres...

### *Le recours croissant au livre*

Le lien entre deux faces de l'écriture – celle quotidienne pour le journal et l'autre sur un temps plus long pour la rédaction d'ouvrages – est allé de soi dès la naissance de la profession journalistique dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux activités sont restées longtemps à la fois liées, complémentaires et distinctes, et le rapport à la politique – comme sujet – s'exprime de diverses manières qui ne sauraient être exclusives. Avant la loi de 1935, qui définit le statut de journaliste (notamment autour de l'exercice de celui-ci comme activité principale), il est cependant difficile de considérer sans anachronisme l'existence de « livres de journalistes » alors que cette activité n'est centrale et exclusive que pour une minorité d'individus. Tout au plus peut-on remarquer que l'écriture de livres semble chargée d'une noblesse symbolique bien supérieure à celle du travail d'écriture pour le journal. La reconnaissance en tant qu'auteur passe tantôt par la production d'une œuvre littéraire avec l'écriture romanesque (ce qui n'exclut pas parfois une tonalité sociale, voire politique, de l'œuvre) ou pamphlétaire (prolongeant l'engagement dans des titres d'opinion), tantôt par la prise de hauteur avec une production plus proche du pôle académique (biographies de grandes figures historiques et politiques, synthèses historico-politiques). Ce relatif éparpillement des sujets et le lien parfois lointain à l'actualité immédiate de ces productions sont à relier aux formes journalistiques elles-mêmes : les positions considérées comme les plus nobles sont encore largement dédiées à l'éditorial, au commentaire de l'actualité, au traitement des grandes questions plutôt que des « petits faits », fussent-ils politiques, et les journalistes qui occupent ces positions sont issus de formations générales (histoire, droit, science politique)<sup>7</sup>, ce qui les autorise éventuellement à utiliser le livre comme un prolongement naturel permettant de traiter plus longuement et avec plus de hauteur de vue des questions politiques nationales à travers, par exemple, des synthèses historiques ou quelques portraits de personnalités marquantes.

7. Émile Boutmy fonde *L'École libre des sciences politiques* en 1872.

Les journalistes jusqu'à la seconde guerre mondiale publient-ils moins qu'aujourd'hui ? Les comparaisons sont difficiles<sup>8</sup>. On peut cependant estimer que le volume global des livres de journalistes (toutes catégories confondues) reste modeste et que parmi eux, les spécialistes de la politique publient peu. Trois grandes raisons peuvent l'expliquer. Tout d'abord, le nombre de journalistes est encore faible (quelques milliers si on exclut les collaborateurs occasionnels) ; ensuite, l'édition n'offre pas d'accès privilégié au traitement de l'actualité politique (alors que les œuvres romanesques dominent le marché)<sup>9</sup> ; enfin, cette dernière, largement tributaire de la vie parlementaire, n'offre sans doute pas une matière première propice à la mise en livre.

Les mutations du journalisme et de la vie politique analysées par Nicolas Kaciaz (2013) montrent qu'une rupture se produit après la guerre. Le déclin du suivi de l'actualité parlementaire va largement être accentué par le fonctionnement constitutionnel de la V<sup>e</sup> République qui donne aux chambres un rôle moins décisif et individualise les stratégies politiques (tout particulièrement à partir de la présidentielle de 1965). Du côté du journalisme, la volonté de plus en plus marquée de séduire le lecteur en rendant la politique moins « austère » et plus « humaine »<sup>10</sup> se concrétise par un traitement accentué du jeu politique et des coulisses de la vie politique. Par ailleurs, le traitement de la politique s'autonomise en partie de l'ordre du jour politique avec le recours au sondage dans les années soixante-dix, ce dernier devenant l'outil de mesure des variations de « l'opinion », mais aussi le principe dominant d'évaluation du personnel politique. Avec les émissions politiques, la télévision participe aussi de cette autonomisation en créant ses propres événements, traités ensuite largement dans les autres médias. Cette redéfinition de l'approche de la politique s'incarne aussi dans des figures de journalistes connus à travers leurs interventions à la radio et surtout à la télévision, dont la notoriété nouvelle peut être exploitée par l'univers de l'édition<sup>11</sup>. Quelques grandes maisons d'édition, plus soucieuses de rentabilité à court terme que de la gestion d'un fonds, se convertissent en effet dès les années soixante à une approche plus commerciale du livre, ce qui contribue à faire de ce dernier un objet culturel de consommation courante pour lequel la notoriété des auteurs constitue un incontestable atout. Le cumul des postes allié aux principes de participation croisée des journalistes politiques à de nombreux débats, tribunes et rencontres avec les politiques dans l'ensemble des médias permet dans les années 2000 à un nombre crois-

8. Voir les premiers résultats de l'enquête en cours menée par Gilles Bastin portant sur les livres de journalistes, à partir des fichiers de la BNF (Bastin, Ringoot, à paraître en 2014).

9. « Le XIX<sup>e</sup> siècle fut le siècle des dictionnaires, selon le mot de Pierre Larousse, il fut aussi et surtout celui du roman. » (Mollier, 1999, p. 201) La maison Hachette a joué un rôle considérable dans l'édition et la diffusion jusqu'à la première guerre mondiale.

10. Kaciaz, 2013, p. 183-216 (« Rendre la politique moins austère »).

11. À l'image d'Alain Duhamel, à l'origine de plusieurs émissions politiques à la télévision, intervenant parallèlement dans de nombreux autres médias, et auteur de très nombreux ouvrages.

sant de journalistes politiques d'acquérir une visibilité aisément monnayable auprès des éditeurs. C'est aussi ce qui permet de garantir un accueil au sein du marché éditorial à des livres publiés dans la foulée du déroulement des événements (au moment des élections notamment).

La conjonction de ces facteurs participe de la croissance et de la transformation de la production éditoriale des journalistes politiques : ces derniers sont désormais moins souvent les auteurs de *livres politiques* (c'est-à-dire défendant des positions et des points de vue) que des auteurs de livres *sur* la politique. Ils participent sur le long terme de la mise en intrigue de la vie politique à travers les récits biographiques et le dévoilement des coulisses, ils évaluent les chances des acteurs dans la perspective des échéances électorales ou s'entretiennent longuement avec ceux dont ils estiment qu'ils occuperont des postes de premier plan<sup>12</sup>. Ces approches ne sont au fond qu'un prolongement du travail journalistique quotidien désormais majoritairement focalisé sur le jeu politique.

### *L'intérêt et la disposition à faire livre*

À défaut de l'objectiver à partir de données quantitatives, on peut quand même espérer que la liste des titres évoqués ci-dessus apportera la démonstration d'un recours croissant, de la part des journalistes politiques, au format « livre ». Mais sitôt établi, ce constat induit toute une série d'interrogations. Quels journalistes ? Quels types d'ouvrages ? Et éventuellement quels éditeurs ? L'investigation pourrait prendre comme point de départ les recompositions internes au monde des journalistes. On est en présence d'un champ professionnel marqué par une très forte concurrence, une instabilité des statuts et des positions, une course à la visibilité. Le livre peut alors apparaître tout à la fois comme vecteur et attestation d'une réputation professionnelle. Tout journaliste politique peut avoir la tentation d'exister comme auteur singulier, ce qui est une façon de s'émanciper des entreprises de presse et des médias<sup>13</sup>. Les avantages d'une telle posture sont évidents : le format livre est moins frustrant que celui, nécessairement resserré, de la presse ou des médias audiovisuels ; il génère des droits d'auteurs qui peuvent être importants si le public est au rendez-vous ; il flatte le désir de faire œuvre écrite, dans un pays qui n'a jamais renversé la hiérarchie symbolique qui place la littérature au-dessus du journalisme<sup>14</sup>.

12. Le livre-entretien participe d'un jeu de consécration croisée dans lequel le journaliste est reconnu comme interlocuteur légitime par le politique, tout en démontrant sa prescience en pariant sur le potentiel politique de son interlocuteur.

13. De ce point de vue, le livre-entretien n'offre qu'une auctorialité partielle : le journaliste n'avait que rarement droit à son nom en couverture, le politique monopolisant tout l'espace symbolique.

14. La tentation littéraire est manifeste chez les journalistes les plus connus, sous la forme d'une quasi-conversion (Philippe Labro), sous la forme d'une *double vie* (PPDA, Giesbert, Joffrin) ou sous la forme d'une incursion ponctuelle (Claire Chazal, Michel Drucker)...

La force conjuguée de ces trois mécanismes convergents explique la tentation du livre chez les journalistes. Celle-ci trouve sans doute sa limite dans deux éléments agissant en sens inverse : publier un livre suppose des ressources d'écriture qui sont sans doute inégalement distribuées dans le champ journalistique (savoir écrire, disposer de temps, pouvoir se faire aider de collaborateurs, tenir un sujet vendeur, être personnellement détenteur d'informations « intéressantes »...) ; publier suppose également de pouvoir convaincre un éditeur (ou, mieux encore, d'être sollicité par lui). La logique du *nom* joue ici à l'évidence un rôle essentiel en contribuant à produire des effets circulaires : les journalistes connus deviennent des références que les éditeurs vont tenter d'attirer. Certains d'entre eux finissent, on l'a dit, par totalement s'émanciper des entreprises collectives au sein desquelles en général ils ont appris leur métier, mais qu'ils perçoivent comme plus contraignantes qu'autre chose une fois franchi un certain seuil de notoriété. Cette transformation du journaliste en entrepreneur individuel indépendant n'est possible qu'à l'abri d'une notoriété qui garantit la confiance des éditeurs et du public. Elle engendre d'autres contraintes, par exemple la nécessité de se cantonner à des sujets porteurs, voire accrocheurs ; et l'obligation d'accéder seul à des matériaux inédits.

### *Un changement de régime d'auctorialité ?*

Le passage d'un média à l'autre (du journal au livre) n'est pas seulement un changement de format. Il manifeste aussi une rupture symbolique forte sur le terrain de l'auctorialité. En journalisme, la question de l'auteur se pose principalement dans le cadre du « droit d'auteur », c'est-à-dire en termes de rémunération, et dans le cadre de la responsabilité juridique, c'est-à-dire en termes de limites à la liberté d'expression. Mais les journalistes ne se voient que très partiellement reconnaître le statut d'« auteurs ». Les études sur le journalisme, au demeurant, abordent peu le statut d'auteur dans une approche discursive. Les livres de journalistes (comme d'autres supports privilégiant la mise en scène de soi tels que le blog ou Twitter) amènent dès lors à interroger la dimension auctoriale dans l'écriture journalistique<sup>15</sup>. Car c'est finalement l'ensemble de la production journalistique qui mérite d'être reconsidérée à l'aune de l'auctorialité, dès lors que l'on s'intéresse au feuilleté des positionnements énonciatifs oscillant entre identité discursive collective et individuation. Le journal, matrice énonciative historique sur laquelle s'est construit le journalisme (Brin, Charon, Debonville éd., 2004), a la particularité d'afficher son unité édi-

15. L'émergence de la notion d'auteur en analyse du discours et plus particulièrement l'apport de Dominique Maingueneau ouvrent de nouvelles pistes de réflexion. Réactualisant la question « Qu'est-ce qu'un auteur ? » posée par Michel Foucault dans les années soixante, Dominique Maingueneau (2009) distingue trois dimensions constitutives de la notion d'auteur : l'auteur-répondant, l'auteur-acteur et l'auteur-auctor.

toriale sous couvert d'un nom propre faisant autorité (Mouillaud, Tétu, 1989) et chapeautant tous les énoncés qui se déploient dans ses pages, qu'ils soient signés ou non. Cette auctorialité collective cohabite avec une autre dimension constitutive de l'identité professionnelle des journalistes, à savoir l'auctorialité générique (Ringoot, 2012), renvoyant aux codifications de l'écriture journalistique et aux modalités de la fabrication de l'information. Enseignées dans les formations, revendiquées dans les discours professionnels et faisant l'objet de nombreux manuels, les normes discursives ont participé à la structuration du groupe professionnel et contribuent à son évolution. Confrontés à une concurrence accrue des discours informationnels dans l'espace public, les journalistes cultivent et renouvellent un *ethos* professionnel distinctif. Le recours aux livres s'inscrit alors dans le jeu des possibilités ouvertes par l'auctorialité collective de l'organe d'information et l'auctorialité générique de la profession. Si le livre tend de fait vers l'individuation auctoriale, la présentation de soi de l'auteur-journaliste mentionne inévitablement sa profession ainsi que son ou ses médias d'appartenance. Partiellement libéré des contraintes propres à son univers d'origine, le journaliste devenu auteur n'a d'autre solution pour se légitimer sur un terrain inédit pour lui que de faire référence à son statut premier : il écrira bien *en tant que journaliste*, et il ne renoncera pas à faire référence aux organes de presse auxquels il participe ou a participé.

La plupart des journalistes auteurs de livres jouent sur les deux tableaux. Ils s'adossent à la légitimité que confère un organe de presse pour tout à la fois accomplir leur métier de journaliste politique et se légitimer auprès des éditeurs. Pour les jeunes journalistes travaillant pour un quotidien ou un hebdomadaire prestigieux, le livre est une façon de jouer une carte individuelle sans renoncer au travail collectif. Il est alors une prudente incursion que l'employeur tolérera d'autant plus volontiers que l'auteur mettra en avant le collectif pour lequel il travaille. Il en résulte des formes paradoxales d'auctorialité : l'auteur signataire du livre se donne à voir comme adossé à un collectif (*Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*...) alors même qu'il utilise un support de communication qui déborde ce collectif<sup>16</sup>. Pour les plus jeunes, le rappel de cette inscription professionnelle première vaut label d'excellence. À mesure que les années passent, la relation entre l'individu-journaliste et son média d'appartenance s'équilibre. Ainsi, lorsque les journalistes mettent en avant plusieurs appartenances successives (*Le Point* puis *L'Express*) ou simultanées (presse écrite mais aussi animation d'émissions politiques)... L'individualisation de la notoriété conduit presque mécaniquement au livre. Celui qui, selon l'expression populaire, *s'est fait un nom* peut affronter les éditeurs et les lecteurs sans avoir à se réclamer de l'organe de presse qui l'emploie.

16. C'est ce dispositif d'auctorialité qui est privilégié (et analysé) dans la série romanesque *Millénium* analysée dans ce dossier par Roselyne Ringoot.



## Quelle vision du politique ?

On suggérera ici quelques hypothèses visant à rendre compte des contenus de la production des journalistes politiques. À l'évidence, le livre consacre la primauté désormais conférée aux coulisses comme lieu supposé décisif pour saisir la vie politique. C'est dire que celle-ci ne serait plus principalement régie par les relations institutionnelles entre titulaires de rôles mais par des relations entre personnalités politiques dotées de styles et de tempéraments singuliers. Ces personnalités se meuvent sous le regard à la fois privilégié et distancié des journalistes, dont le principal mérite est alors d'avoir été témoins de ce qui se passe en coulisse.

### *Les coulisses*

La liste d'ouvrages par laquelle nous avons ouvert cette introduction suggérerait une hypothèse : celle d'un centrement net sur la vie politique, sur le spectacle politique, sur les personnalités politiques. Les journalistes revendiquent sur ce terrain une posture d'observateurs privilégiés qui les met en situation d'accéder aux coulisses de la vie politique<sup>17</sup>. Cette posture d'écriture suppose des ressources précises, elle induit des conséquences fortes. Au titre des ressources, il faut mentionner la capacité à accéder aux fameuses coulisses, soit directement comme témoin, soit indirectement en faisant parler les personnalités politiques. L'appartenance à ce qui s'apparente alors à un *tout petit monde* rend possible des récits fascinants par le niveau de précision revendiqué. Si les journalistes n'ont évidemment pas accès à toutes les scènes de négociation au fil desquelles se décline la vie politique (coups de fils, SMS, échange entre deux portes, tête-à-tête sans témoin...), ils se targuent d'avoir accès aux témoins privilégiés (voire aux acteurs eux-mêmes) qu'ils pourront longuement interroger pour consigner le récit précis des événements. Confiance et confiance sont au principe d'un *storytelling* qui exige d'appartenir au cercle restreint des privilégiés à qui l'on confiera des anecdotes. Cette proximité n'est jamais très loin de la connivence. On sait qu'il s'agit là d'une caractéristique manifeste du champ politique contemporain : les journalistes politiques travaillent au plus près des politiques. Le fait que la compagne de l'actuel chef d'État soit elle-même journaliste politique n'en est qu'une illustration parmi beaucoup d'autres possibles<sup>18</sup>.

17. Le centrement sur les coulisses de la vie politique française s'effectue au détriment, par exemple, des coulisses de la vie politique internationale. Par le passé, en particulier dans le contexte de la guerre froide, bon nombre d'ouvrages étaient consacrés à cette question.

18. Citons également les exemples bien connus de Christine Ockrent, Audrey Pulvar, Béatrice Schönberg, Anne Sinclair...

Cette proximité est rarement interrogée. On est en présence d'ouvrages qui, pour la très grande majorité, nourrissent les représentations les moins réflexives de l'activité journalistique<sup>19</sup>. Ils font largement l'impasse sur les sources, la méthode, les modalités empiriques de production d'une vérité objective supposée simple, limpide et unique. Les choses se racontent d'elles-mêmes comme dans un roman réaliste. Empruntant au roman balzacien la figure du narrateur omniscient, le livre politique efface toute trace de ses propres conditions de possibilité. Le journaliste est celui qui sait. Sa position le met en situation de savoir, le récit fonctionne en parfaite autonomie. La proximité qu'il entretient par rapport à des informateurs haut placés est présumée, comme si le statut de journaliste suffisait à garantir cette proximité. Comme Catherine Nay écrivant sur Mitterrand (Nay, 1984), Franz-Olivier Giesbert ouvre son *Jacques Chirac* (Giesbert, 1987) par le récit d'une rencontre entre le biographe et le biographié. Il est dit une fois pour toutes que l'auteur se tient au plus près de son sujet<sup>20</sup>.

À cette vision somme toute assez naïve (en tout cas franchement déproblématisée) de l'activité journalistique fait écho une vision également très naïve de la vie politique. Celle-ci n'est plus affaire que de *personnalités*. Un psychologisme implicite imprègne l'ensemble des récits. Chaque personnage se caractérise par un style, un tempérament, une façon de parler et d'agir... Le champ politique est peuplé de figures connues qui entretiennent entre elles des relations qui n'ont pas grand-chose de spécifiquement politique (rivalité, amitié, jalousie...) et qui alimentent une mise en récit romanesque (au sens ordinaire du terme). Nul besoin, donc, de matrice politologique ou sociologique pour comprendre les péripéties de la vie politique. La narrativité privilégiée par ces ouvrages ne dépasse qu'exceptionnellement le niveau individuel, conformément à une vision héroïque de l'histoire politique. Les journalistes politiques en restent modestement à l'échelle du petit monde qu'il leur est donné d'observer. C'est à cette échelle qu'ils consignent, enregistrent, témoignent... S'agissant des portraits des plus hautes personnalités, la thématique du mystère à élucider est presque systématiquement mobilisée : le vrai Chirac ? Mitterrand authentique ? Qui est vraiment François Hollande<sup>21</sup> ? Cette réduction est évidemment riche d'effets sociaux. Elle nourrit les représentations les plus classiques de l'histoire, à rebours des enseignements des sciences sociales. En

19. Ce qui n'exclut pas par ailleurs la publication d'ouvrages à dimension plus réflexive qui participent d'une forme de mise en abyme des coulisses. Ainsi « *Bien entendu... c'est off* ». *Ce que les journalistes politiques ne vous racontent jamais*, de Daniel Carton (2003).

20. Franz-Olivier Giesbert prend soin, le temps d'une page de remerciements, de dresser la liste de tous ceux qui l'ont « reçu » et « aidé » à mieux comprendre Jacques Chirac.

21. Citons Catherine Nay sur Mitterrand : « Comprendre le personnage, éclairer le caractère. C'est là mon propos. Je n'en ai point eu d'autre » (Nay, 1984, p. 8) ; et Giesbert sur Chirac : « Était-il à cet instant lui-même ou un autre ? À l'expérience, en fait, il apparaît toujours comme lui-même et un autre. C'est le mystère Chirac. J'ai tenté de le percer » (Giesbert, 1987, p. 9).

ce sens, on peut affirmer qu'on est en présence d'une production ambivalente : critique à l'endroit de personnalités politiques volontiers renvoyées à leur humaine faiblesse, mais systématiquement centrée sur celles-ci, au point d'activer les *illusio* politiques les plus tenaces : les présidents font l'Histoire, ils agissent à partir de ce qu'ils sont au fond d'eux-mêmes, et la réalité authentique de leur personnalité marquera les décisions qu'ils auront à prendre<sup>22</sup>. On peut alors faire l'hypothèse selon laquelle cette production éditoriale participerait, parmi d'autres dispositifs de médiatisation de la vie politique évidemment, de la traduction de celle-ci dans le langage ordinaire.

### *Distance, connivence et dépolitisation ?*

La posture des journalistes politique n'est pas réductible à cette proximité teintée de connivence. Car ils doivent dans le même temps satisfaire un électorat avide de révélations, de scoops, et curieux de découvrir l'envers du décor. Pris entre des sources dont on ne peut se couper sans risque et un public qu'on ne doit pas décevoir, les journalistes s'efforcent de maîtriser l'art de la bonne distance. Ils doivent donner aux éditeurs et aux lecteurs des gages d'indépendance : le ton des ouvrages sera sans concession. Les portraits seront volontiers iconoclastes, le trait aiguisé, le propos souvent cruel. Tout est ici affaire de position dans le champ journalistique : Philippe Alexandre (2002) peut se permettre l'insolence du pamphlet à l'encontre de Martine Aubry, il n'a plus grand-chose à prouver ni à perdre. Chez les plus jeunes, une telle prise de risque est difficilement envisageable.

Doit-on ici privilégier une lecture partisane pour rendre compte de cette distance critique ? Catherine Nay (2012) défend Nicolas Sarkozy malmené par ses confrères, Philippe Alexandre s'était fait remarquer par des ouvrages très durs à l'encontre des socialistes : mais ces journalistes classés à droite n'ont pas le monopole de la critique des personnalités de gauche. La crédibilité suppose la critique, le réalisme suppose de dépasser les discours politiques enchanteurs et enchantés. La connivence qui était, qu'on le veuille ou non, au principe du livre-entretien, semble datée. Les journalistes ne se satisfont plus du rôle de faire-valoir des politiques<sup>23</sup>. Les livres de journalistes marquent en ce sens fréquemment une prise de distance nette par rapport au petit monde politique<sup>24</sup>. On observe à l'évidence un glissement du journalisme d'opinion vers un journaliste plus distancié et plus professionnel. Pas question de servir la soupe

22. À partir de quel niveau de notoriété une personnalité politique devient-elle, pour un auteur et un éditeur, digne d'une publication ? Voir dans ce dossier l'exemple très intéressant de Georges Frêche, traité par Éléonore Yasri-Labrique.

23. Sur le livre-entretien, voir Le Bart, 2012.

24. C'est le sens de la contribution d'Erik Neveu dans ce dossier, à partir de l'exemple du suivi des campagnes présidentielles américaines.

ou de faire campagne aux côtés des politiques. Au contraire, certains journalistes n'hésiteront pas à se poser en donneurs de leçons : il s'agira pour eux de rappeler la classe politique dans son ensemble à ses devoirs en dépassant le clivage droite-gauche<sup>25</sup>.

Peut-on pour autant dire que les journalistes prennent parti comme pouvaient le faire les publicistes de jadis ? Arc-boutés sur une vision personnalisée de la politique, les livres politiques publiés par les journalistes demeurent largement cantonnés à la description de la vie politique. Il est rare que les ouvrages témoignent d'une ambition supra-monographique. Ceux qui le font demeurent clos sur le champ politique, à l'image du travail de Raphaëlle Bacqué sur les Premiers ministres. La tentation est plus souvent de verser dans la *peopolisation* politique : on traite des personnalités politiques comme des stars du cinéma ou de la télé-réalité. Les investigations bousculeront au besoin la frontière entre politique et non-politique, et même entre vie publique et vie privée. Ces glissements sont évidents s'agissant des livres consacrés aux personnalités sulfureuses (Strauss-Kahn, Cahuzac...) ou bien de ceux qui jouent du mélange des genres (couple Hollande-Royal...).

Cette descente vers l'infiniment petit de la vie privée et ses turpitudes attendues (sexe et argent) signifie-t-elle le renoncement définitif à un journalisme plus ambitieux ? Évitions de formuler un jugement de valeur à l'emporte-pièce, d'autant que la catégorie ici mobilisée demeure très disparate. Mais observons malgré tout le relatif renoncement des journalistes politiques à directement *parler politique*. Quelques exceptions demeurent, ainsi Jean-François Kahn, auteur d'ouvrages sur le monde comme il va... Mais cette posture essayiste à l'ancienne semble démodée. Les journalistes politiques préfèrent s'en tenir à l'examen attentif et méticuleux de ce qu'ils connaissent le mieux, *la politique*.

## Références

- BASTIN Gilles, RINGOOT Roselyne, 2014 (à paraître), « Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme », *Transformations et permanences du journalisme*, F. Le Cam, D. Ruellan éd., Paris, L'Harmattan.
- BRIN Colette, CHARON Jean, DEBONVILLE Jean (de) éd., 2004, *Nature et transformation du journalisme*, Québec, Presses universitaires de Laval, 2004.
- KACIAF Nicolas, 2013, *Les pages « Politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Res Publica).
- LE BART Christian, 2012, *La politique en librairie*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique, 2009, « Auteur et image d'auteur en analyse du discours »,

25. Voir le *Petit dictionnaire éterné de la politique* (2010) de Thomas Legrand (France-Inter), ou le *Liberté, égalité, réalité* (2006) de Jean-Michel Apathie (RTL, Canal +).

- Argumentation et analyse du discours*, n°3, en ligne (mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 11 décembre 2013), <http://aad.revues.org/660>.
- MOLLIER Jean-Yves, 1999, *Louis Hachette*, Paris, Fayard.
- MOUILLAUD Maurice, TÊTU Jean-François, 1989, *Le journal quotidien*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- RINGOOT Roselyne, 2012, « Le journalisme entre auctorialité et discours », Habilitation à diriger des recherches, Université Rennes 1.

## Corpus

- ALEXANDRE Philippe, 2002, *La Dame des 35 heures*, Paris, Robert Laffont.
- ALFI Fabrice, 2013, *L'affaire Cahuzac*, Paris, Don Quichotte.
- ANDRÉ Antonin, RISSOULI Karim, 2012, *L'homme qui ne devait pas être président*, Paris, Albin Michel.
- APATHIE Jean-Michel, 2006, *Liberté, égalité, réalité*, Paris, Stock.
- BARBIER Christophe, 2011, *Les derniers jours de François Mitterrand*, Paris, Grasset.
- 2012, *Maquillages. Les politiques sans fard*, Paris, Grasset.
- BACQUÉ Raphaëlle, 1997, *Seul comme Chirac*, Paris, Grasset.
- 2002, *Chirac ou le démon du pouvoir*, Paris, Albin Michel.
- 2010, *Le dernier mort de François Mitterrand*, Paris, Albin Michel.
- BACQUÉ Raphaëlle, CHEMIN Ariane, 2007, *La femme fatale*, Paris, Albin Michel.
- 2008, *L'enfer de Matignon*, Paris, Albin Michel.
- 2012, *Les Strauss-Kahn*, Paris, Albin Michel.
- BOUILHAGUET Alix, 2010, *La carpe et le lapin*, Paris, Éditions du Moment.
- BOUILHAGUET Alix, JAKUBYSZYN Christophe, 2012, *La frondeuse*, Paris, Éditions du Moment.
- CABANA Anne, ROSENCHER Anne, 2012, *Entre deux feux*, Paris, Grasset.
- CARTON Daniel, 2003, « *Bien entendu... c'est off* ». *Ce que les journalistes politiques ne vous racontent jamais*, Paris, Albin Michel.
- CHAFFANJON Charlotte, 2013, *Jérôme Cahuzac, les yeux dans les yeux*, Paris, Plon.
- DOMENACH Nicolas, 2011, *Off. Ce que Nicolas Sarkozy n'aurait jamais dû nous dire*, Paris, Fayard.
- GIESBERT Franz-Olivier, 1987, *Jacques Chirac*, Paris, Le Seuil.
- 1996, *François Mitterrand. Une vie*, Paris, Le Seuil.
- 2007, *Monsieur le Président. Scènes de la vie politique 2005-2011*, Paris, Flammarion.
- 2012, *Scènes de la vie politique en 2012 et avant*, Paris, Flammarion.
- GREILSAMER Laurent, 2012, *La favorite*, Paris, Fayard.
- LE BRUN Nadia, BOURMAUD Alain, 2012, *La Dame de pique*, Paris, First (Document).
- LEGRAND Thomas, 2010, *Petit dictionnaire énervé de la politique*, Paris, L'Opportun.
- MALOUINES Marie-Ève, 2012, *François Hollande ou la force du gentil*, Paris, Lattès.
- NAY Catherine, 1984, *Le Noir et le Rouge, ou l'histoire d'une ambition*, Paris, Grasset.
- 2012, *L'impétueux*, Paris, Grasset.
- PÉAN Pierre, 1994, *Une jeunesse française*, Paris, Fayard.

— 2007, *Chirac, l'inconnu de l'Élysée*, Paris, Fayard.

— 2009, *Le monde selon K.*, Paris, Fayard.

— 2012, *Le Pen. Une histoire française*, Paris, Robert Laffont.

RAFFY Serge, 2012, *Le président. François Hollande, itinéraire secret*, Paris, Hachette (Pluriel).